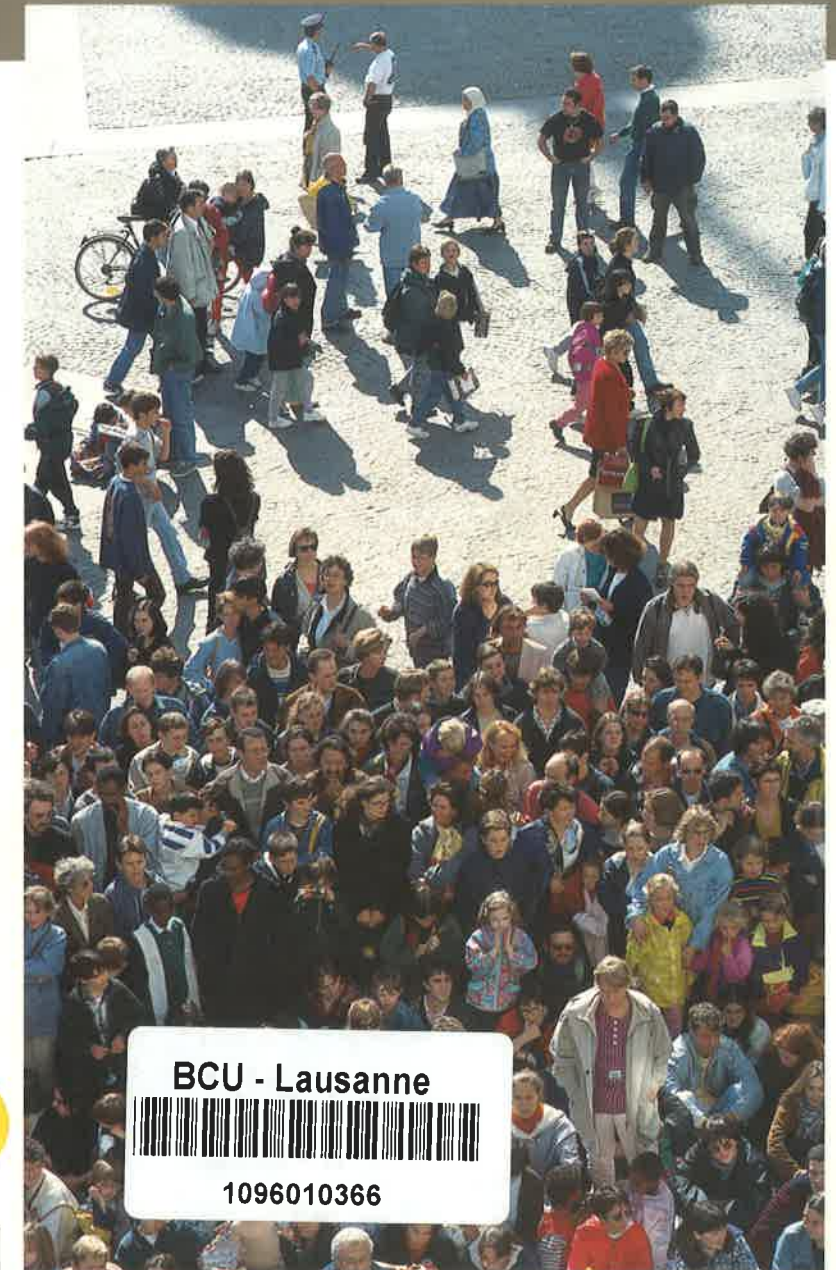


UPA  
21167

MANUEL DE QUEIROZ  
AREK ZIOŁKOWSKI

DIDACTIQUE  
SOCIOLOGIE

# L'interactionnisme symbolique



BCU - Lausanne



1096010366

316  
.2

les  
PUR  
Presses  
Universitaires  
Rennes

*J. M. de Queiroz  
Marek Ziótkowski*

## L'interactionnisme symbolique

ISBN 2-86847-116-1  
Réimpression en juillet 1997  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> semestre 1997  
Impression et façonnage : Imprimerie de l'Université Rennes 2  
© Presses Universitaires de Rennes

UPA 21167  
(3)  
Presses Universitaires de Rennes  
UR2 Rennes 2 – Campus de La Harpe  
2, rue du doyen Denis-Leroy – 35044 Rennes cedex



A143883

## Sommaire

<i>Introduction</i>	9
<b>Chapitre 1 : La période classique</b>	<b>11</b>
1. C. S. Peirce et la fondation du pragmatisme	12
2. Le pragmatisme social	14
- Les « cadres sociaux » du pragmatisme	14
- Quatre « thèmes » pragmatistes	15
3. Le behaviorisme de G. H. Mead	18
- La place de Mead	18
- Anthropogénèse et ontogénèse : une théorie de la socialisation	19
- Esquisse d'une théorie du social	22
<b>Chapitre 2 : Une perspective théorique</b>	<b>25</b>
1. Le développement d'un courant	26
2. La critique interactionniste du paradigme normatif	29
3. L'interaction symbolique	31
4. Une vision de l'ordre social	33
5. Questions de méthode	34
<b>Chapitre 3 : L'individu dans la société : socialisation et identité</b>	<b>37</b>
1. La prise de rôle d'autrui	37
- Les deux éléments de la prise de rôle	38
- Un processus continu	39
2. Conception de soi et identité	41
- Le « soi » de Blumer	42
- Soi et identité	42
- Les changements d'identité	46
- Le concept de « biographie »	47
- Les groupes de référence	51
<b>Chapitre 4 : La société comme ordre interactionnel</b>	<b>57</b>
1. L'interaction comme objet autonome	57
- La définition de la situation	57

on peut penser à Durkheim et à ce qu'il écrit dans les *Formes élémentaires de la vie religieuse*. A ceci près que Durkheim appréhende l'activité symbolique à travers l'élaboration des grandes formes idéales, religieuses, politiques ou scientifiques plus que dans l'« *on going process* » des échanges de la vie quotidienne).

On ne définira donc pas la société comme agrégation d'individus que des limitations physiques tiennent liés, mais comme unités dont le lien est fait de significations partagées. Lorsque Cooley décrit la naissance d'un « nous » dans les groupes primaires (famille, groupe de pairs enfantin, petites communautés) à travers la communication proche et émotionnelle, il n'analyse pas seulement la forme initiale de la socialisation humaine, mais aussi un modèle de création de groupe : il n'y a pas de groupe social possible sans le maintien d'une subjectivité sociale, c'est-à-dire des symboles communiqués et partagés : « *Les frontières du groupe sont délimitées par des phénomènes symboliques telles que normes et valeurs communes qu'interprète chaque membre individuel du groupe, et dans chaque acte d'interprétation, les individus s'appuient sur ce fonds commun* ». (Cooley, 1909).

### 3 Le behaviorisme social de G. H. Mead

De tous les penseurs qui ont contribué à l'élaboration du pragmatisme social, George-Herbert Mead est certainement le plus important. C'est lui qui, à partir de la systématisation qu'en a faite Blumer, est considéré comme le véritable père fondateur de l'interactionnisme symbolique.

#### La place de Mead

Mead (1863-1931), venant de l'Université de Michigan, est arrivé à Chicago en 1894, deux ans après la création de cette Université : il y enseignera la psychologie sociale pendant toute sa carrière, soit près de quarante ans. Il participe avec son ami John Dewey à une école élémentaire expérimentale appliquant les idées du pragmatisme à l'éducation, mais c'est avant tout dans l'activité de théoricien qu'il s'investit. L'essentiel de sa production passe dans ses cours et d'innombrables conférences, très peu en publications écrites, si bien que ses livres sont en réalité des recueils de notes pieusement rassemblées et éditées par ses étudiants et disciples (au

nombre desquels Charles Morris). Ainsi sont parus *The Philosophy of the Present* (1932), *Mind, Self and Society from a Standpoint of social Behaviorism* (1934) et *Philosophy of the Act* (1938).\*

Sa carrière et sa biographie sont marquées d'un paradoxe dans la mesure où son influence ne s'est réellement exercée sur la sociologie qu'avec un délai considérable et à un moment où les autres pragmatistes étaient à peu près oubliés. La véritable contemporanéité de Mead est moins celle de son époque que de la nôtre : plus actuelle que jamais, son oeuvre est aujourd'hui l'objet de vives discussions, et la première de ses interprétations, celle de Blumer, dans un sens « interactionniste symbolique » (Mac Phail, Rexroot 1979) s'oppose à une version « naturaliste-behaviouriste » (Lewis, Smith 1980, 1983), tandis que d'autres lectures le situent dans la tradition phénoménologique (Natanson 1956) - même si la question d'une plus grande proximité avec Husserl ou Schütz demeure toujours ouverte. Ces interprétations divergentes, indices d'une grande richesse théorique, se redoublent d'un autre débat : celui de la place de Mead dans le mouvement pragmatiste lui-même et la question de savoir en particulier si sa pensée se situe dans la filiation de Peirce plutôt que dans celle de James.

#### Anthropogénèse et ontogénèse : une théorie de la socialisation

Mead se qualifie lui-même de « behavioriste social », expression qui définit assez bien sa position médiane et sa volonté de penser ensemble extériorité et intériorité. La psychologie meadienne est behavioriste au sens de Watson, dans la mesure où il s'agit de partir d'une activité observable (la dynamique du processus social en cours et les actions qui en sont des éléments constitutifs) pour les analyser et en rendre compte scientifiquement.

Mais elle s'en écarte en cherchant à intégrer au processus visible et « extérieur », les aspects non visibles et « intérieurs » des comportements : l'expérience interne de l'individu. Tout au contraire, c'est d'une telle expérience, de son apparition et de son rôle dans le déroulement du

\* Seul le second ouvrage est disponible en français : *L'Esprit, le Soi et la Société*, Paris, P. U. F., 1963. On remarquera que Mead est avec Saussure un des rares exemples de théoricien dont l'oeuvre écrite soit exclusivement composée de notes de cours rassemblées et publiées de façon posthume.

processus social pris comme un tout qu'elle s'occupe particulièrement. L'intention théorique du behaviorisme social est de dépasser l'opposition entre une conception purement naturaliste de l'homme et un idéalisme de la conscience comme entité indépendante de toute matérialité (celle du corps aussi bien que celle des choses). Le « for interne » ou attitude, et le comportement directement accessible à l'observation, ne représentent pour Mead que les deux faces d'un seul et même processus : l'acte comme totalité ou conduite.

Pour atteindre la spécificité du comportement humain, il faut d'abord comprendre la genèse de la conscience et, du même coup, aborder le problème des différences entre comportement animal et conduite humaine. Mead présente donc une vision phylogénétique de l'humanité (comment « naît » la conscience humaine), qui constitue une véritable anthropogénèse. Il faut partir de la manière dont des organismes individuels entrent en coopérant et en communiquant, dans un processus d'interaction où se règle « l'adaptation réciproque de leurs conduites » (L'Esprit, le Soi et la Société, p. 39). Dans ce processus, les gestes initiaux d'un partenaire sont traités comme quelque chose qui indique les séquences ultérieures d'un acte et provoque dans un autre organisme une réaction adaptative qui, à son tour, peut devenir un geste pour le premier individu. C'est ce que Mead appelle une « conversation par geste », expression pas tout à fait heureuse puisque si une telle « conversation » rend possible l'adaptation réciproque, elle n'est ni intentionnelle ni consciente bien que pourvue de signification. Mais le choix de son exemple prototypique est dépourvu des ambiguïtés de son choix lexical : c'est la scène fameuse de chiens se montrant les crocs en grognant. Ici l'émetteur n'est pas récepteur de ses propres gestes et « le stimulus qu'un chien reçoit d'un autre provoque une réaction différente de celle de l'animal qui le menace » (ibid., p. 54). Et pourtant il existe une signification objective du geste : elle est tout entière dans la réaction de l'autre organisme (où l'on voit que Mead suit bien Peirce).

Le passage des gestes aux symboles significatifs constitue le moment décisif. Ce passage est possible dans le cas des gestes vocaux, c'est-à-dire dans le langage : « Le geste vocal devient un symbole significatif (...) quand il produit le même résultat chez celui qui l'accomplit et sur celui à qui il est adressé ou qui y réagit explicitement, il implique ainsi une référence au soi de celui qui le fait » (ibid., p. 40). L'émetteur devient conscient de la signification de ses propres gestes et se trouve en mesure d'anticiper les réactions

de celui qui les reçoit : adaptation réciproque et apparition d'une conscience de soi deviennent dès lors possibles.

C'est le trait immanent du langage que de pouvoir être entendu et reçu par celui-là même qui parle : la réflexivité du langage est contenue dans son mode d'émission. Il n'en va pas de même pour la production de gestes et mimiques, car on s'entend mais on ne se voit pas. Le moment de l'anthropogénèse, c'est-à-dire de l'émergence de la conscience et d'un ordre d'interaction proprement symbolique, s'enracine donc dans les conditions organiques de sa production (condition nécessaire mais non suffisante : tout cri animal ne se développe pas en langage).

Les conséquences de cette émergence d'un ordre symbolique humain sont multiples :

- La signification des gestes n'est plus simplement attachée à des partenaires coprésents et se comprenant eux et eux seuls : elle peut devenir commune. Qui dit « langage » dit langage d'un groupe.
- S'opère également « l'intériorisation de la communication extérieure des gestes ». L'homme devient à soi-même objet d'observation. Auto-réflexion et autocontrôle, qui constituent le fonds du soi humain, peuvent se former.
- Dans le même temps, émerge enfin la capacité de pensée abstraite, détachée des situations d'action immédiate et s'ouvre l'univers du discours, de l'esprit et de la raison.

A partir de cet événement, l'activité humaine et le fonctionnement de l'individu en société se transformant complètement, ils doivent être décrits à l'aide de nouvelles notions que le behaviorisme initial ne fournit pas.

La théorie meadienne du monde humain propose quelques unes de ces notions. En premier lieu, c'est l'élément le plus développé par Mead, une analyse de la formation et du développement de la personnalité ou théorie du « self » : à l'anthropogénèse s'adjoint donc une ontogénèse, c'est-à-dire une analyse du procès de socialisation au travers duquel chaque individu passe pour « se faire humain ».

Deuxièmement, c'est la description du processus d'interaction symbolique comme processus émergent, soumis à ses règles propres, et sous la dépendance d'une situation (celle-ci étant, pour reprendre la notion de Thomas, « définie » par les acteurs).

« Self » et interaction symbolique : ces deux notions constituant des éléments-clés de la théorie du même nom, seront analysées plus loin de manière détaillée dans le contexte contemporain.



Mais, encore que peu développée, Mead introduit également une conception globale de la société, vision générale où il tente de lier entre eux tous les phénomènes qu'il analyse.

#### Esquisse d'une théorie du social

L'homme est pour Mead un organisme doté d'un « soi ». Le soi est essentiellement réflexif, capable de se prendre lui-même pour objet : « C'est ce qu'on retrouve dans le mot « soi » qui est réflexif et indique ce qui peut être à la fois sujet et objet » (ibid., p. 116). Autoconscient, le sujet humain se caractérise donc par sa capacité constante à se percevoir, s'évaluer et se contrôler. Mais cette réflexivité n'est rien d'autre que l'intériorisation de la « conversation extérieure » : « Le soi, en tant qu'objet pour soi, est essentiellement une structure sociale et naît dans l'expérience sociale » (ibid., p. 119).

La conscience de soi, « c'est l'action de prendre ou de sentir l'attitude d'autrui envers soi » (ibid., 119) et être conscient de soi, c'est par essence « devenir un objet pour soi en vertu de ses relations avec les autres individus » (ibid., 147).

Le mécanisme principal de socialisation et de formation du soi réside dans le processus où l'individu prend l'attitude et le rôle d'autrui (« *role-taking* », « *taking-the-role-of others* »). C'est du point de vue (en donnant à l'expression son sens littéral) et depuis la perspective d'autrui, que l'individu se perçoit tout d'abord lui-même. Il ne s'agit pas d'une simple élaboration imaginaire comme pourrait le suggérer la description célèbre du « *looking-glass self* » de Cooley, critiquée par Mead pour ses implications solipsistes. Si on dit que l'enfant s' imagine la manière dont ses partenaires le voient, cette « imagination » est à comprendre comme une construction : l'enfant réagit aux actions de sa mère, actions qui à leur tour sont des réactions au comportement de l'enfant. Le rôle d'« autrui » désigne le processus même d'adaptation mutuelle et fonctionne dans l'interaction pratique. C'est une activité naturelle, spontanée, qui conduit à l'intériorisation des valeurs, des attitudes et surtout, des attentes de l'autre. Mead décrit les différentes phases et conditions d'un tel processus.

Les premières prises de rôle concernent les « *significant others* » et représentent des personnes physiquement et affectivement proches. L'« autrui significatif » - électivement la mère pour l'enfant ou tout membre du groupe primaire -, est celui par qui passe une part de ma définition propre

et qui se trouve, pour cette raison, investi d'une importance singulière. Aussi bien pourrait-on le traduire en disant qu'il s'agit d'un « autrui qui compte ».

Les prises de rôle s'étendent ensuite à d'autres partenaires jusqu'à former finalement une généralisation des attitudes et attentes de l'ensemble du groupe. Lorsque tous les rôles s'organisent ainsi en un tout unique et que l'individu perçoit aussi bien le rôle des autres que le sien propre comme ensemble de relations définissant une institution (c'est-à-dire un jeu social), il accède alors à l'« *autrui généralisé* », capacité qui est au fondement cognitif et social de la personnalité.

L'acquisition du langage constitue la condition nécessaire de ce procès de formation du soi. Les gestes du monde animal s'établissent dans l'immédiateté de la réponse à un stimulus. Les symboles significatifs du langage humain supposent au contraire la compréhension d'autrui : on peut anticiper sur ce qu'il va dire ou faire et nourrir des attentes. C'est que le langage, en généralisant les phénomènes particuliers, permet de grouper des séquences d'actions concrètes dans les rôles cohérents de « mère » ou de « frère » (Sarbin, 1954, p. 242). La distinction entre « jeu libre » (« *play* » : la petite fille parlant à sa poupée à la manière dont lui parle sa mère), et le « jeu réglementé » (« *game* » : une partie d'échecs), où les rôles sont formellement définis et coordonnés, permet de comprendre les étapes de la socialisation en même temps qu'elles constituent des métaphores du « vrai » jeu social.

Grâce à ces mécanismes, l'individu aboutit à la fois à une vision de l'ordre social, de la nature de la coopération entre membres du groupe et à une conception de soi comme membre compétent du même groupe. Il faut souligner que pour Mead, les relations entre l'individu et sa société sont fondées à la fois sur les interactions pratiques faites d'adaptations mutuelles dans les situations concrètes, et l'usage de symboles, principalement linguistiques, qui ont valeur commune (c'est là le fond du concept de « *significant symbol* ») : « Il existe toujours un univers du discours (...) constitué par un groupe d'individus qui réalisent un processus commun d'expérience et de comportement. » (ibid, p. 76). Ou encore : « Un univers de discours n'est rien d'autre qu'un système de significations communes ou sociales » (ibid., p. 77). C'est ainsi que la perception du monde naturel et social est impossible hors des cadres de l'expérience pratique et de l'univers de discours du groupe.

Tout ceci ne représente cependant qu'une face de la personne : sa face sociale. Le soi est en effet bi-partite. Il se compose d'un « moi », soi comme

objet d'intériorisation des attitudes d'autrui, instrument à la fois de contrôle et de déterminations sociales, et d'un « je », soi comme sujet, individuel et non collectif, qui représente la réaction active, sélective et créatrice de l'individu aux conditions extérieures. Cette conception d'un « moi » censeur et conformiste est très proche de l'instance freudienne du « sur-moi », alors que le « je », fonction dont la genèse est tout entière sociale et non biologique, se distingue du « ça » de Freud : le « je » meadien maintient dans le sujet une part d'indétermination et marque le rôle de la volonté active.

Le social et l'individuel, le contrôle et la liberté, l'action et la conscience, les interactions adaptatives concrètes et les symboles universels : tout s'avère relié dans la société humaine. Mead accomplit par excellence le programme anti-dualiste du pragmatisme. C'est le philosophe du « juste milieu » ou peut-être plus exactement de la médiation. En surmontant l'opposition de l'individu et de la société, et en créant une théorie originale de la formation sociale du « soi », très en avance sur son époque, il opère aussi la jonction entre pragmatisme et orientation anti-utilitariste. Une oeuvre aussi puissante ne pouvait pas ne pas donner naissance à des interprétations diverses et divergentes. La première et la plus connue, celle de Blumer, marque le passage du behaviorisme social meadien à l'interactionnisme proprement dit.

## UNE PERSPECTIVE THÉORIQUE

L'interactionnisme est né à la fin des années 30, croisant une interprétation du pragmatisme social et la tradition de recherches sociologiques développée par l'Ecole de Chicago entre 1920 et 1930. Deux éléments donc : un cadre théorique, meadien pour l'essentiel, constituant une nouvelle conception de la psychologie sociale et formulant de nouvelles règles méthodologiques ; et le legs, prodigieusement riche, d'une sociologie attachée aux recherches de terrain, pratiquant depuis Park toutes les méthodes de documentation et d'observation directe, intégrant depuis Thomas et Znaniecki les matériaux des «histoires de vie ».

Ce courant n'a pas de « fondateur », de chef d'école qui aurait systématisé et présenté un corpus de thèses servant au développement ultérieur de l'orientation. Dès ses origines et tout comme la première école de Chicago, y règne la diversité de démarches et d'interprétations. La différenciation interne, qui rend difficile une présentation systématique, est de règle. On peut suivre les développements interactionnistes au long de trois lignes :

- les interprétations théoriques de notions-clés.
- les analyses d'une « vision du monde social », peu précise et « sensibilisante ».
- l'extension à des champs d'étude très différents.